

Des documentaires beaux et intelligents

Neurologue, psychiatre, psychanalyste et cofondateur du Groupe d'éthologie humaine, Boris Cyrulnik dirige actuellement un groupe de recherche en éthologie clinique à l'hôpital de Toulon-La Seyne. Selon lui, un documentaire animalier est intelligent quand il cesse d'anthropomorphiser les animaux et modifie le regard sur l'homme.

Entretien avec Boris Cyrulnik

Comment êtes-vous « passé » de la neurologie à l'éthologie humaine ?

Boris Cyrulnik : Je ne suis pas passé de la neurologie à l'éthologie humaine pour une raison simple : il n'y a pas d'enseignement d'éthologie humaine. Notre enseignement est organisé comme si l'homme était tout organique ou au contraire tout psychique ! C'est absurde... Depuis mon enfance, je suis fasciné par les mille et une formes du vivant, parmi lesquelles l'homme tient une place encore plus fascinante. Comment l'homme et sa parole font-ils pour prendre une place dans le monde du vivant ? Pour

répondre à cette question, j'ai étudié la neurologie, la psychiatrie et la psychanalyse. Seule une anthropologie naturaliste pourrait tenter une réponse. Mais il n'y a pas de structure officielle pour cela !

Que pensez-vous des documentaires animaliers présentés sur les chaînes télévisées ?

B. C. : Les documentaires « hommes-animaux » deviennent de plus en plus passionnants. Il faut d'abord rappeler, si besoin est, que ces documentaires sont réalisés par des ascètes qui, au nom de l'amour de la nature, acceptent de vivre dans une grande pauvreté. Jusqu'à présent, nous avons le choix entre un culturalisme sans corps où la nature de l'homme était surnaturelle et où les animaux n'étaient utilisés que pour produire une sorte de conte naturaliste moralisateur. Depuis une dizaine d'années, des documents à la fois beaux et intelligents illustrent le fait que le monde vivant est déjà intelligent avant la parole et que l'homme, avec sa parole, y prend sa place (parfois toute la place) en amplifiant le processus.

*Le monde vivant
est déjà
intelligent,
avant toute parole.*

Comment expliquez-vous l'engouement du public pour les documentaires animaliers ?

B. C. : Les animaux déclenchent une très forte impression, alors que les « spectacles de paroles » ont été mâchouillés et rendus informes par des « discussions » lors desquelles personne ne peut terminer sa phrase. Les talk-shows sont ainsi devenus des spectacles de figures grimaçantes et bruyantes d'où l'on ne peut plus extraire une seule idée. Alors qu'une figure humaine tenant un discours cohérent constitue un spectacle fascinant. La preuve est que les conférences difficiles et payantes sont suivies par des salles de trois cents à cinq cents personnes.

Plus grand-monde ne croit à ce choix absurde entre une âme désincarnée et des corps-machines sans âme. Le trait d'union entre les hommes et les animaux permet de rendre observable et pensable la place de l'homme dans le monde vivant, dans la nature et hors de la nature.

Comment souhaitez-vous voir évoluer les documentaires animaliers ?

B. C. : Il faut avoir une hypothèse en tête pour rendre la caméra intelligente et cesser d'anthropomorphiser les animaux. La même hypothèse peut changer le regard sur l'homme. Je souhaiterais que l'éthologie humaine se développe et que certains documents audiovisuels soient montrés de façon à voir et à penser (et non plus à réciter).

Propos recueillis par Jean-Claude Arrougé